

## Les précieuses ridicules. Comédie.

**ATTENTION** : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

**Numéro d'inventaire** : 2009.12721

**Auteur(s)** : Léon Lejealle

Molière

**Type de document** : livre scolaire

**Éditeur** : Larousse librairie (13 à 21, rue Montparnasse 114, bd Raspail Paris)

**Imprimeur** : Larousse

**Date de création** : 1960

**Collection** : Classiques Larousse

**Inscriptions** :

- gravure : Frontispice.

**Description** : Livre broché, couverture souple violette. Page de titre arrachée.

**Mesures** : hauteur : 170 mm ; largeur : 110 mm

**Notes** : Ouvrage avec une notice biographique, une notice historique et littéraire, des notes explicatives, des jugements, un questionnaire et des sujets de devoirs, par Félix Guirand et Pierre Dussauge. 13e tirage. Coll. fondée en 1933 par Félix Guirand, dirigée par Léon Lejealle. Extrait du cat. de la coll., 2e, 3e et 4e de couv. et en fin d'ouvrage.

**Mots-clés** : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

**Filière** : Post-élémentaire

**Niveau** : Post-élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 48

ill.

Sommaire : Table des matières







# LES PRÉCIEUSES RIDICULES

1659

SCÈNE PREMIÈRE. — LA GRANGE, DU CROISY.

DU CROISY. — Seigneur La Grange...

LA GRANGE. — Quoi?

DU CROISY. — Regardez-moi un peu sans rire.

LA GRANGE. — Hé bien?

DU CROISY. — Que dites-vous de notre visite? En êtes-vous fort satisfait?

LA GRANGE. — A votre avis, avons-nous sujet de l'être tous deux?

DU CROISY. — Pas tout à fait, à dire vrai.

LA GRANGE. — Pour moi, je vous avoue que j'en suis tout scandalisé<sup>1</sup>. A-t-on jamais vu, dites-moi, deux pecques<sup>2</sup> provinciales faire plus les renchéries<sup>3</sup> que celles-là, et deux hommes traités avec plus de mépris que nous? A peine ont-elles pu se résoudre à nous faire donner des sièges. Je n'ai jamais vu tant parler à l'oreille qu'elles ont fait<sup>4</sup> entre elles, tant bâiller, tant se frotter les yeux et demander tant de fois : « Quelle heure est-il? » Ont-elles répondu que<sup>5</sup> oui et non à tout ce que nous avons pu leur dire? Et ne m'avouerez-vous pas enfin que, quand nous aurions été les dernières personnes du monde, on ne pouvait nous faire pis qu'elles ont fait?

DU CROISY. — Il me semble que vous prenez la chose fort à cœur.

LA GRANGE. — Sans doute, je l'y prends, et de telle façon que je veux me venger de cette impertinence. Je connais

1. *Scandalisé* : irrité et étonné; 2. *Pecque* : « terme d'injure et de mépris, qui se dit d'une femme sotte, impertinente et qui s'en fait accroire. Il est bas et populaire » (*Dict. Acad.*, 1694); 3. *Renchéries* : dédaigneuses; 4. *Fait*, selon l'usage du XVII<sup>e</sup> siècle, est mis pour éviter la répétition du verbe précédemment exprimé. Ici : « se parler à l'oreille »; 5. *Que*, rend une idée de restriction : si ce n'est..., autre chose que... Cette tournure est fréquente au XVII<sup>e</sup> siècle dans les phrases interrogatives : « Ne saurait-il rien voir qu'il n'emprunte vos yeux » (sans que...), *Britannicus* (v. 161).





## 14 — LES PRÉCIEUSES RIDICULES

ce qui nous a fait mépriser. L'air précieux n'a pas seulement infecté Paris, il s'est aussi répandu dans les provinces<sup>1</sup>, et nos donzelles ridicules en ont humé leur bonne part. En un mot, c'est un ambigu<sup>2</sup> de précieuse et de coquette que leur personne. Je vois ce qu'il faut être pour en être bien reçu; et, si vous m'en croyez, nous leur jouerons tous deux une pièce<sup>3</sup> qui leur fera voir leur sottise et pourra leur apprendre à connaître un peu mieux leur monde.

DU CROISY. — Et comment encore?

LA GRANGE. — J'ai un certain valet, nommé Mascarille, qui passe, au sentiment de<sup>4</sup> beaucoup de gens, pour une manière de bel esprit<sup>5</sup>; car il n'y a rien à meilleur marché que le bel esprit maintenant. C'est un extravagant, qui s'est mis dans la tête de vouloir faire l'homme de condition<sup>6</sup>. Il se pique ordinairement de galanterie<sup>7</sup> et de vers, et dédaigne les autres valets, jusqu'à les appeler brutaux<sup>8</sup>.

DU CROISY. — Hé bien! qu'en prétendez-vous faire?

LA GRANGE. — Ce que j'en prétends faire? Il faut... Mais sortons d'ici auparavant.

## SCÈNE II. — GORGIBUS, DU CROISY, LA GRANGE.

GORGIBUS. — Hé bien! vous avez vu ma nièce et ma fille : les affaires iront-elles bien? Quel est le résultat de cette visite?

LA GRANGE. — C'est une chose que vous pourrez mieux apprendre d'elles que de nous. Tout ce que nous pouvons vous dire, c'est que nous vous rendons grâce<sup>10</sup> de la faveur

1. Nous dirions « la » province ou « en province »; 2. *Ambigu* : mélange qu'on ne saurait exprimer par un seul terme précis; 3. *Jouer une pièce* : jouer un bon tour, faire affront; 4. *Au sentiment de* : selon l'opinion de; 5. Un *bel esprit* se distingue du commun par le bon goût, la finesse, l'élégance de sa conversation et de ses ouvrages. Employé ici pour parler de Mascarille, on sent glisser ce terme vers un emploi ironique pour désigner l'affectation pédante (voir le portrait de Cydias, par La Bruyère — ou Trissotin dans *les Femmes savantes*).. Un siècle plus tard, en 1751, Maupertuis parle de « cette subtilité vaine qu'on appelle si improprement le bel esprit... ce n'est le plus souvent que l'art de donner à une pensée commune, un tour sentencieux ». Ainsi ce terme peut désigner une personne ou un caractère, et être employé en bonne part ou en mauvaise part; 6. *L'homme de condition* : le noble (parce que la noblesse est « la condition par excellence », Bouhours); 7. *Galanterie*, ici : distinction, élégance, belles manières; 8. *Un brutal* : un esprit grossier. Le contraire d'un précieux; 9. *Prétendre* : avoir l'intention de, le dessein de; 10. *Grâce*, s'employait aussi bien au singulier qu'au pluriel avec le verbe rendre.

